

5^c.

Journal du Lot

5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— 4 —)..... 75 cent.
	LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.	3 mois 6 mois 1 an Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 156

LA SITUATION

Pour les pacifistes. Un émouvant « croquis allemand ». Le martyre de certains prisonniers en Allemagne. Il faut, par la victoire, rendre impossible le retour de pareilles infamies. — Les Allemands attaquent avec violence sur un front de 80 kilomètres. — La perfidie allemande en Russie. — La crise espagnole.

Il est encore des pacifistes qui ne veulent pas ouvrir les yeux au danger que ferait courir à la Civilisation une paix signée avant la défaite du militarisme prussien. La fourberie allemande, dans la paix Russe, n'apparaît pas suffisamment probante à ces trembleurs.... ou à ces agents suspects. Ils voudraient nous persuader qu'on peut s'entendre avec une nation qui a reculé les bornes de l'horreur jusqu'à des limites insoupçonnées. C'est de la folie pure. Il n'y a pas d'entente possible avec des gens qui violent leurs engagements dès que l'intérêt de leur pays est en cause. L'Allemagne au-dessus de tout. Cela justifie, pour les Boches, toutes les perfidies, toutes les trahisons, tous les crimes.

Seule, la victoire des Alliés pourra permettre de substituer, à une politique de spoliation, un régime de paix durable par le Droit organisé, comme l'a si bien dit la Déclaration de Londres.

Il faut donc, chaque fois que l'occasion s'en présente, prouver, par des exemples, qu'une entente reste impossible avec les empires centraux. C'est précisément ce à quoi nous songions en lisant hier un émouvant article des *Débats*, intitulé « Croquis d'Allemagne ».

Nous voudrions que ce croquis fût placé sous les yeux de tous les Français ; alors, sans doute, on accueillerait comme il convient tous ces défaitistes suspects qui mènent à l'arrière une campagne perfide.

Lisez ! et dites si cette lecture ne remplît pas de larmes vos yeux et de ne sacrée vos cœurs, contre les traîtres de nos fils :

résumé commentaire, sans littérature, avec un point de vue.

la seule éloquence des faits, un article de la *Revue des Deux-Mondes* dénonce les cruels traitements infligés par l'ennemi à nos prisonniers de guerre sous prétexte de représailles. Trois tableaux :

1^o *La corvée de culture.* En Russie, non loin de l'Eckau, la fabrique de kummel, incendiée et ravagée. Après de longues journées de marche, sous la charge et sans halte, les cinquante hommes s'arrêtent à cinq kilomètres des tranchées ; c'est là qu'ils vont faire la moisson ; on les a choisis tout exprès de professions libérales ; parmi eux, il y a deux infirmiers. Pour logement, une maison à demi effondrée, où les Allemands s'installent dans les parties intactes ; parquant les prisonniers dans une seule chambre, et si étroite qu'ils doivent dormir les jambes enchevêtrées, leurs bagages suspendus au plafond. Aux fenêtres, en guise de carreaux, des planches interceptant tout air et toute lumière. Pour les besoins de la cuisine, une mare boueuse, infecte, couverte de mousse et de bestioles ; les Allemands ont grand soin de puiser leur eau à une ferme voisine. De cinq heures du matin à la nuit, le ventre vide, criant la faim, les prisonniers « démentent » des betteraves ; les sentinelles, en cordon derrière eux, ne permettent pas une minute de répit.

Voici d'ailleurs les instructions officielles que le chef de poste a reçues de Berlin :

« Aucun confort ne sera toléré aux prisonniers, spécialement en ce qui concerne la nourriture et les soins de propreté. Il ne devra leur être laissé qu'un morceau de savon de dimensions aussi réduites que possible. Il est expressément défendu qu'ils soient couchés autrement que sur du bois. Tout ce qui pourrait servir de coussin, de table ou de chaise leur sera retiré, y compris les petits meubles qu'ils fabriquaient eux-mêmes.

« Ils ne devront posséder qu'une cuiller et un plat à manger pour trois hommes : ils n'auront ni bidons, ni bouteilles, ni quarts, ni aucun récipient pour liquides. Il est prévu un litre d'eau par jour et par homme, pour tous usages.

« Trois sortes de punitions : le Conseil de guerre, le poteau par fractions de deux heures ; la prison par six jours. Les hommes punis seront attachés au poteau, chaque bras ramené en arrière, les mains écartées et plus haut que la tête, le corps penché en avant, les pieds soulevés de terre. Le travail devant passer avant toute autre considération, le poteau sera appliqué de préférence à la prison.

« A moins de 39 degrés de fièvre, pas de visites médicales ni d'exemptions. Il sera interdit aux prisonniers de rire, de chanter, de siffler, de regarder en l'air, d'avoir des conversations amicales, de se promener par deux. »

Le règlement est suivi à la lettre jusqu'au jour où les gardiens eux-mêmes sont envahis par une telle vermine qu'on se décide à mener aux bains la malheureuse troupe, puis, le remède restant insuffisant, à l'évacuer sur un autre secteur. Elle y arrive en

automne, pour la récolte des pommes de terre. Dur travail, dans la terre déjà gelée. Mais chacun en profite pour matelasser de « patates » ses doublures décousues. Juste au moment où survient cette fortune, on annonce aux prisonniers que les représailles sont finies et qu'ils rentrent en Allemagne. « Hélas ! rentrer en Allemagne, c'est cela maintenant qui est pour nous une bonne nouvelle ! »

2^o *La mine de charbon.* — Une nuit glaciale de voyage ; en descendant des wagons à bestiaux, le « jus » à peine avalé, les prisonniers sont conduits à la fosse ; ils ont décidé de refuser le travail. A coups de crosse, les sentinelles les alignent sur un rang, leur font mettre à terre gants, capotes, cachenez, et les obligent à rester immobiles, en simple veste, les mains à la couture, deux heures durant sous la bise d'hiver.

Les Allemands ne sont jamais à court d'inventions pour briser une résistance. En été, ce sera autre chose. Un prisonnier refuse-t-il le travail ? « On l'enferme dans le sous-sol de l'usine ; on ouvre une conduite de vapeur et petit à petit on l'ébouillante, jusqu'à ce qu'il se précipite au soupirail pour demander grâce et se soumettre. »

3^o *Le Lazaret.* — Trente-neuf degrés de fièvre ; le malade a droit à des soins. Pour la première fois depuis trois trimestres, il se déshabille pour se coucher. Pas de charbon au lazaret, même dans cette chambre de grands malades et le thermomètre est tombé au-dessous de 30 degrés. Chaque lit n'est pourvu que de deux minces couvertures ; il faut ruser pour garder son caleçon ou son tricot, quand on a tricot ou caleçon ; cela est défendu. « La chaleur des corps a condensé l'humidité de la salle sur les couvertures de nos lits ; elles ont aussitôt gelé et, depuis, nous sommes littéralement enveloppés dans un suaire de glace qui moule nos corps grelottants. »

Le jeune médecin allemand a renoncé à tout examen des malades ; chaque matin, traînant son sabre, il passe vivement entre les lits, jette un regard aux tableaux de température et prescrit uniformément ses deux remèdes : les tablettes d'aspirine, les compresses. Quand un homme agonise, on déploie autour de son lit un paravent de papier, et ce « paravent de la mort » obéit les malades bien moins par la crainte de mourir, que par la tristesse de mourir en Allemagne. »

Qu'il se montre celui qui osera dire encore que nous pouvons tendre la main aux bandits avant de les avoir mis dans l'impossibilité de martyriser le monde !

Sur les fronts, les attaques se multiplient du côté allemand. Nos ennemis sondent furieusement nos lignes sur tous les points, sans le moindre succès d'ailleurs. Est-ce l'indice de l'offensive si souvent annoncée. La chose

n'est pas impossible si nous nous en rapportons aux communiqués de cette nuit. Les Boches ont lancé une attaque puissante, sur un front de 80 kilomètres de Croisilles à La Fère (secteurs anglais). La bataille se poursuit avec rage... D'une manière générale on paraissait s'attendre, tout d'abord, à une action en Macédoine. Les divisions de Mackensen, libérées par la paix roumaine, rendaient cette hypothèse vraisemblable.

Là-bas, comme en France, les Alliés ont dû prévoir le choc !...

En attendant, les Barbares continuent leur mouvement en avant en Russie. Après la première paix de Brest-Litovsk, ils avaient promis de ne pas transférer de troupes sur le front occidental : avec leur cynisme habituel ils ont ramené chez nous, le maximum de divisions disponibles. Après la deuxième paix, ils avaient pris l'engagement d'immobiliser leurs armées sur les positions conquises : c'est pourquoi ils ne cessent de progresser dans la région d'Odesa... et ailleurs. Ils prennent prétexte de l'opposition à la paix de certains maximalistes — mise en scène convenue sans doute — pour déclarer qu'il est indispensable, à la sécurité de leurs troupes, de marquer une avance nouvelle. Moscou semble aujourd'hui menacé !...

Personne ne peut s'étonner de cette façon d'opérer. La perfidie est de règle chez les Boches.

Au reste, plus les Austro-Allemands dépasseront la mesure en Russie, plus grand est l'espoir d'une intervention japonaise en Sibérie et plus grande la possibilité d'un réveil de la partie saine de la nation.

*

L'Espagne est en pleine crise.

Le ministre de la guerre, M. La Cierva, voulait obliger le ministère à céder devant les exigences militaires et à se montrer énergique devant les associations civiles. C'était aller au-devant de difficultés insolubles. Le Cabinet a préféré démissionner.

La solution de la crise est difficile. M. Garcia Pietro n'a plus l'autorité nécessaire pour constituer un nouveau ministère. Trois noms sont mis en avant : Maura, de Romanones et Dato. Ce dernier serait le grand favori. « Il faut que la raison domine la violence », a dit ce chef de parti dans un discours au Sénat.

C'est le mot de la situation. Il faut à nos voisins un Cabinet d'action ayant l'autorité voulue pour rétablir l'ordre dans le pays. Pour cela, il faut un homme ayant le courage de rechercher les responsables de la campagne de désordre, tous *germanophiles*. Y a-t-il, à Madrid, un homme qui osera foncer sur les amis de Berlin ?...

En dernière heure on parle d'une combinaison Maura. Ce serait alors le triomphe des Boches !... et une nouvelle crise à bref délai.

A. C.

Le Kaiser palabre

Le Kaiser a adressé au Conseil provincial de la province rhénane, la dépêche suivante :

« Par la paix au front oriental, nos frontières sont assurées, et nos frères allemands de Russie reçoivent la protection qu'ils demandent. A l'ouest, nos armées sont assez fortes pour repous-

ser toute attaque de l'ennemi et pour l'écraser, s'il s'obstine à ne pas vouloir accepter une paix allemande. Ainsi, nous allons aborder avec confiance notre tâche nouvelle, qui consiste à réparer, dans notre patrie, les dommages de la guerre. »

Un combat naval

Un communiqué de l'Amirauté annonce que cinq contre-torpilleurs anglo-français ont coulé, au large de Dunkerque, deux contre-torpilleurs et deux torpilleurs ennemis.

Un contre-torpilleur britannique a été endommagé.

Les pertes britanniques sont légères.

Il n'y a pas de victimes parmi les marins français.

Vapeur espagnol torpillé

On assure que le vapeur de Bilbao *Cecona* n° 4 a été torpillé par un sous-marin.

Les naufragés auraient débarqué à Naples.

Est-ce l'intervention ?

A la suite des événements qui se sont produits à Blagovenschenk, un corps de volontaires japonais se dirige à marche forcée vers cette ville, venant de Tsitaïhar, où il a été constitué.

Sur le front italien

Quelques actions de détail sans intérêt.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 21 mars 1918

M. Ringuier se plaint du retard apporté au paiement des allocations aux femmes des mobilisés des régions envahies nouvellement rapatriées en France.

M. Albert Favre dit que le nécessaire sera fait.

La Chambre discute le projet de crédits de 180 millions affectés à l'indemnité de combat, fixée à 3 fr. par jour à laquelle auront droit les officiers subalternes, sous-officiers et soldats engagés dans les combats à partir du 1^{er} janvier 1918.

M. Noël défend le projet que critique M. Voilin et dont il demande le renvoi. M. Abrami combat le renvoi. Le renvoi est repoussé par 346 voix contre 147. M. Jobert propose de porter l'indemnité à 5 francs. Ce contre-projet est repoussé par 345 voix contre 132. Un amendement tendant à rendre le pécule facultatif et non obligatoire est repoussé par 357 voix contre 120.

Chronique locale

C'est la crise du papier !

Sur le bureau de la Chambre, M. Lamy a déposé son rapport tendant à l'adoption d'un projet invitant le Gouvernement à prendre des mesures pour interdire à l'ennemi tout moyen d'exercer une action sur l'opinion publique par l'édition ou la diffusion de publications quelconques.

Ce projet envisage spécialement l'obligation de déclarer les noms des propriétaires des journaux et d'indi-

quer la provenance des fonds destinés à en assurer l'existence.

Ainsi, on espère enrayer le flot montant de publications périodiques, de journaux, de tracts dont on inonde le pays. Certainement, la déclaration des noms des propriétaires, des bailleurs de fonds, gênerait fort quelques-uns de ces messieurs. De nombreux faits tout récents le démontrent amplement.

Au surplus, comme le demande M. Ernest Pezet, dans *Paris-Télégrammes*, « est-il vrai qu'il y eût en France pendant la guerre, une crise du papier ? »

Hum ! l'économiste ou l'historien qui tentera, dans quelques lustres, de faire l'histoire des « crises » qui perturbèrent la vie sociale et économique de la France en guerre, aura un mal énorme à découvrir si, oui ou non, il y eut une crise du papier.

Notre confrère a parfaitement raison. Des journaux, des gazettes, il y en a de toutes espèces, de toutes les grandeurs, de toutes les périodicités et de toutes les opinions. Ce sera pour l'historien plus qu'un sujet d'étonnement, une véritable énigme !

Mais la perspicacité de M. Ernest Pezet lui a permis d'avoir une clef de l'énigme. « La guerre, écrit-il, a créé les nouveaux riches ; or plusieurs de ces riches des temps nouveaux se sont mis à acheter ou à créer des journaux un peu comme on achetait, jadis, un château, une chasse ou des équipages. »

Marchands de grains, de vins, de charbon, commerçants en produits alimentaires veulent leur feuille et pour cela, nouveaux Mécènes (?) ils produisent leur or... si vite gagné !

Et c'est pourquoi le projet de loi déposé sur le bureau de la Chambre mérite d'être pris en considération, « car il faut connaître les propriétaires des journaux et la provenance des fonds qui alimentent leurs feuilles. »

Légion d'honneur

Nous avons mentionné il y a quelques jours, la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, de notre excellent compatriote Carbonel, ancien élève du Lycée Gambetta, ancien sous-officier au 7^e d'infanterie, capitaine au 20^e.

Voici, d'après *l'Officiel*, la citation qui motive cette haute distinction :

Carbonel Eugène-Guillaume, capitaine (active) à titre temporaire au 20^e rég. d'infanterie : excellent officier, d'un zèle, d'un dévouement et d'une intrépidité maintes fois éprouvés. S'est signalé tantôt dans des reconnaissances audacieuses ou des liaisons difficiles, tantôt par le brillant élan qu'il savait imprimer à son unité au moment de l'assaut. S'est tout spécialement distingué dans la période du 17 avril au 2 mai 1917, lors des combats de Moronvilliers. Cinq citations.

Nous adressons nos vives félicitations au vaillant capitaine.

Au 131^e territorial

MM. Bergues, Salvagnac, Greil, Marinat, lieutenants, et MM. Brown et Méjean, sous-lieutenants au 131^e territorial d'infanterie, passent au 116^e d'infanterie.

Mouvement administratif

M. Ceccaldi, préfet des Hautes-Alpes et chargé, sur sa demande, de l'intérim la préfecture de l'Aube.

M. Ceccaldi était, au début des hostilités jusqu'en 1915, préfet du Lot.

Un truc pour avoir du tabac

Un gentlemen entre ces jours derniers dans un bureau de tabac de la rue... à... (ne précisons pas).

Il demande à voir la collection des pipes : la marchande s'empresse de lui donner satisfaction. Le client fixe son choix sur une pipe de grand prix. Ravissement de la marchande qui s'apprête à placer la pipe dans un bel étui.

Le client se fouille pour payer : il tire son portefeuille et a une minute d'hésitation. Il se remet vite et dit : « Oui, j'achète cette pipe ; mais il me faudrait bien du tabac pour la bourrer. Sans ça, elle ne me servira à rien. »

Embarras de la marchande qui, à son tour réfléchit et qui, on le comprend, ne veut pas perdre le bénéfice d'une bonne vente.

« Mais bien sûr, monsieur, vous avez raison. » Et glissant la main derrière le comptoir, elle sort un beau paquet jaune de tabac maryland de 1 fr. 40.

« Donnez-moi une boîte d'allumettes, de 10 centimes, demande le client, qui empêche le paquet de tabac. la boîte d'allumettes, laisse 1 fr. 50 sur le comptoir, et s'en va... sans prendre la pipe, naturellement !

Devant la porte, tout tranquillement, le gentlemen ouvre le paquet et roule une cigarette !...

La marchande n'est pas encore revenue de sa stupeur.

Brevet élémentaire

Examen du 18 mars 1918

2 présentés, 1 reçu : M. Richard, de l'École de la rue du Lycée à Cahors.

Brevet supérieur

Examen du 18 mars 1918

11 présentés, 8 reçus définitivement. Ce sont :

MM. Bousquet, Brugières, Caussat, Coudere, Lacombe, Laveyssière, Suquet, Surchamp, de l'École Normale d'Instituteurs de Cahors.

1 admissible, Jacquet de l'École Normale d'Instituteurs de Cahors.

2 ont été ajournés.

Repris

Les 5 prisonniers boches qui s'étaient évadés de Puy-l'Evêque ont été repris.

Ils n'étaient pas allés bien loin, on les a retrouvés à Fumel.

Originaires du Lot à Paris

Les originaires du Lot à Paris sont invités à assister à une réunion qui se tiendra dimanche prochain 24 mars, à 15 h., Salle Guénin, 76, avenue des Gobelins (angle de la place d'Italie XIII^e). M. Benjamin Pons, président de l'Office du travail a quelques propositions à faire au sujet des raids aériens sur Paris.

Fourneaux économiques

Menu de la semaine

Lundi : matin, bouillon maigre. Bœuf aux pommes ; soir, macaroni au gras.

Mardi : matin, bouillon maigre. Navarin de moutons aux haricots ; soir, riz au gras.

Mercredi : matin, bouillon maigre. Morue aux pommes ; soir, pommes de terre frites.

Jeudi : matin, bouillon maigre. Haricots à la tomate ; soir, pommes de terre en ragout.

Vendredi : matin, bouillon maigre. Morue aux pommes ; soir, haricots en salade.

Samedi : matin bouillon gras, bœuf aux câpres ; soir, macaroni.

Observations : A l'occasion des fêtes de Pâques, les Fourneaux économiques seront fermés les dimanche 31 mars et lundi 1^{er} avril 1918.

Lait condensé américain, non sucré, non écrémé, première qualité, 60 fr. la caisse de 48 boîtes de 400 gr. franco par 10 caisses. Charbonnier, 22, rue Baudin, à Paris, 9^e.

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ

hollandais frais, 1^{res} marques, à vendre par caisse de 48 boîtes de 483 gr. marchandise disponible, prise aux Magasins Généraux, à Paris. S'adresser : E. MESCART, 7, rue Scribe, Paris.

THE SWEETHEART SOAP

Savon de Ménage extra.

Postai de 10 kg brut, 27 fr., franco domicile.

Par 15 postaux... 26 fr., » » »

La caisse de 50 kg, 125 fr., 1^{re} gare destinat^{re}.

Par 100 kilos... 240 fr., » » »

Prix spéciaux par wagons complets

Etablissements Ed.-J. POURPE, 120, r. Ferrari, Marseille.

REMERCIEMENTS

Madame André BÉDUÉ, née CAINE ; Monsieur A. BÉDUÉ, négociant ; Mademoiselle Camille BÉDUÉ, leur fille ; Madame AYMERIC, née CAINE ; Monsieur AYMERIC, commis principal des Contributions Indirectes, à Rochechouart (Hte-Vienne) et leurs enfants Pierre, Marguerite et Paul ;

Et les familles BÉDUÉ, AYMERIC et RIGAL, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame veuve CAINE, née BRUN



Tout le monde possédait jadis une tire-lire, et de nombreuses générations ont appris par elle les vertus de l'Épargne. Mais tout passe et tout... casse.

Aujourd'hui nous avons mieux. Dans tous les bureaux de poste, les travailleurs les plus modestes peuvent souscrire des bons de la Défense Nationale par coupures de cinq ou de vingt francs, s'assurant ainsi un intérêt rémunérateur tout en conservant leur petit capital disponible à brève échéance.

L'importance croissante des souscriptions ainsi recueillies montre qu'ils n'ont pas été longs à comprendre les avantages de cette formule commode pour eux, et qui facilite en même temps à l'Etat l'œuvre nécessaire de Défense Nationale.

Qu'ils persévèrent, et de l'immense tire-lire patiemment remplie par le peuple de France sortira la Victoire !

GRANDS MAGASINS DUFAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

ACTUELLEMENT

Importante mise en vente de

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

Envoi de Catalogues franco sur demande

Les Magasins seront ouverts le DIMANCHE 24 Mars

Ils seront fermés le DIMANCHE et le LUNDI de Pâques (31 Mars et 1^{er} Avril)

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 21 MARS (22 h.)

L'action grandit

Paris, 21 mars, 23 h.

Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie allemande s'est maintenue très violente entre Miette et Aisne, dans toute la région de Reims et sur le front de Champagne, particulièrement entre la région des Monts et Ville-sur-Tourbe.

Nos batteries ont partout énergiquement riposté.

Dans le secteur des Hurlus, l'ennemi a exécuté trois attaques successives qui ont été brisées par nos feux, ou rejetées par nos contre-attaques.

A l'est de la Suippe, des tentatives de coups de main ont subi un échec complet. Notre artillerie a pris sous son feu et dispersé des colonnes allemandes qui s'avançaient dans la région au sud de Monthois.

Sur la rive droite de la Meuse et en quelques points de la Wœvre, bombardements assez intenses de nos premières lignes.

Le sous-lieutenant Fonek a abattu, dans la journée du 17 mars, son trentième avion ennemi.

SUR LE FRONT ANGLAIS

L'ennemi attaque sur un front de 80 km.

Ce matin, vers 7 heures, à la suite d'un violent bombardement par obus explosifs et toxiques de nos lignes, avant et zones arrière, l'ennemi a lancé une puissante attaque sur un front de 80 kilomètres, entre l'Oise (région de La Fère) et La Sensée (région de Croisilles). Il faisait en même temps plusieurs démonstrations d'artillerie sur un large front, au nord du canal de La Bassée et dans le secteur d'Ypres.

L'attaque, qui était depuis un certain temps en préparation, a été poussée toute la journée avec une vigueur et une énergie extrêmes.

Les assaillants sont parvenus à franchir nos lignes d'avant-postes et à pénétrer dans nos positions de combat en un certain nombre de points. Les attaques, exécutées en formations massives, ont été fort coûteuses à l'ennemi, qui a subi des pertes extrêmement lourdes.

La bataille continue avec une grande violence sur toute l'étendue du front.

Nous avons observé, au cours de la journée, de nombreux renforts en marche à l'intérieur des lignes allemandes. Plusieurs divisions, comprenant des unités de la garde, spécialement entraînées en vue de cette grande attaque, ont déjà été identifiées.

De l'examen de cartes saisies, indiquant les projets de l'ennemi, il résulte qu'en aucune partie de ce large front il n'est parvenu à atteindre ses objectifs.

COMMUNIQUÉ DU 22 MARS (15 h.)

Quelques actions violentes

Nous avons repoussé de forts coups de main ennemis au sud de Juvincourt, dans le secteur de Godat, au nord de Courcy et au nord de l'Aisne. Sur ces deux derniers points l'ennemi a été rejeté de nos éléments avancés après un vif combat qui lui ont coûté des pertes sensibles.

En Champagne, une tentative ennemie à l'ouest du Mont Cornillet a également échoué.

Actions d'artillerie assez vives dans la région des Monts, en quelques points de la rive droite de la Meuse et en Wœvre.

Aviation

Il est confirmé que le sous-lieutenant Herbelin a abattu son dixième appareil ennemi dans la journée du 5 mars.

Paris, 12 h. 20.

Bombardement d'Ostende

De Londres : Ostende a été bombardée avec d'heureux résultats par les moniteurs anglais. Cinq appareils aériens ennemis ont été détruits.

Les navires anglais

De Londres : Le débat, à la Chambre des Communes, relatif à la construction des navires est renvoyé.

Le traité Germano-Russe

De Bâle : Après une longue discussion la grande commission du Reichstag a adopté, hier, le traité avec la Russie, ainsi que le traité économique.

La crise roumaine

De Genève : Une dépêche antérieure à la constitution du Cabinet Roumain rapporte que M. Marghiloman avait offert le portefeuille des Affaires étrangères roumaines à M. Pierre Carp. Ce dernier mettait comme condition à son acceptation l'abdication du roi Ferdinand. Ceci est une nouvelle preuve de la pression des empires centraux pour l'abdication du roi de Roumanie.

Allemagne et Japon

De Genève : La Gazette de l'Allemagne du Sud prétend que des négociations se poursuivent depuis longtemps entre l'Allemagne et le Japon pour arriver à un accord ou, tout au moins, à une réconciliation.

Contre le prince Lichnowski

De Genève : Une procédure disciplinaire va être ouverte contre le prince Lichnowski qui, dans son mémoire, accuse l'Allemagne d'être responsable de la guerre.

En Russie

De Petrograd : L'ex-impératrice aurait demandé aux commissaires du peuple l'autorisation d'emmener le tsarewitch dans le midi pour raisons de santé.

Contre l'occupation d'Odessa

De Petrograd : Une délégation de la Douma d'Odessa s'est rendue auprès des autorités militaires austro-allemandes pour protester contre l'occupation de la ville. Elle demande qu'Odessa soit déclarée ville libre.

Paris, 14 h. 8.

Sur le front anglais

La bataille continue

L'ennemi est partout contenu

La bataille s'est poursuivie, hier soir, jusqu'à une heure avancée sur tout le front de l'Oise à la Sensée.

Nous continuons à maintenir l'ennemi sur ses positions de combat.

Au cours des attaques d'hier, l'infanterie allemande, en formations serrées, offrait aux canons, aux fusils et aux mitrailleuses une cible excellente que nos troupes ont pleinement mise à profit.

Tous les comptes rendus signalent les pertes extrêmement élevées de l'ennemi.

Aucune attaque sérieuse ne s'est développée jusqu'ici, ce matin, mais il faut s'attendre encore à de violents combats.

Paris, 13 h. 30.

La crise espagnole Cabinet de concentration

De Madrid : Le Cabinet Maura est constitué ainsi : Maura, Présidence ; Dato, Finances ; Gonzalès Bessada, Intérieur ; Alhusema, Justice ; Romanonès, Guerre ; Marina, Marine ; Pigal, Travaux publics ; Cambo, Instruction publique ; Alba.

Allemagne et Hollande

De Berne : On dément que l'Allemagne ait déjà suspendu les expéditions de charbon à la Hollande.

La trahison de l'Ukraine

D'Amsterdam : La Rada de Kiev a ratifié le 17 mars la paix avec l'Allemagne. Les officiers français, anglais et belges ont été invités à quitter immédiatement l'Ukraine.

La supériorité de l'air

Pendant janvier, les aviateurs britanniques ont jeté sur le front allemand 8.848 bombes contre 1.796 lancées par les Allemands.

Suites de Bronchites

Les bronchites récidivent chaque année aux mêmes époques et finissent par prendre la forme chronique et catarrhale. On tousse, on crache sans cesse et la congestion des voies respiratoires produit l'essoufflement et l'oppression. Il faut, dans ce cas, employer la Poudre Louis Legras ; la toux, l'expectoration exagérée, l'oppression cèderont rapidement à l'emploi de ce merveilleux remède qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Pour ceux qui souffrent de

LA HERNIE

Le hernieux ne doit plus souffrir aujourd'hui de sa hernie ni de son bandage.

Il obtiendra le soulagement complet en portant le nouvel Appareil Pneumatique et sans Ressort de A. CLAVERIE, le seul qui assure la contention, la réduction et la disparition de toutes les hernies.

Quels que soient son âge, son sexe, sa profession, le sujet muni de cette merveilleuse création recouvre immédiatement sa vigueur et son assurance et peut de nouveau se livrer même aux travaux les plus durs sans craindre de sentir sa hernie glisser au moindre mouvement.

Léger, imperméable, imperceptible, lavable, l'Appareil sans ressort de A. CLAVERIE est le meilleur bandage du monde entier.

Aussi ceux de nos Lecteurs atteints de Hernies, Efforts, Descentes, etc. ont intérêt à faire l'essai de cet appareil absolument hors de pair et à rendre visite à l'éminent Spécialiste qui recevra de 9 h. à 4 h. en prodiguant les bons conseils de sa haute compétence à :

Figeac, Mardi 2 Avril, Hôtel des Voyageurs-Villa.

CAHORS, Mercredi 3, Hôtel des Ambassadeurs.

Souillac, Jeudi 4, Hôtel du Lion d'Or.

« Traité de la Hernie », des « Varices » et des « Affections Abdominales » Conseils et renseignements gratuits et discrètement A. CLAVERIE, 234, Faubourg St-Martin, Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLÉ

CORNED BEEF Viande cuite et désossée 1^{re} qual. Vente directe au consommateur : Fco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net cont. mand. ou remb. IMPORTATION DIRECTE Echantillon franco 1 boîte 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.